



VIRGINIE NGUYEN HOANG/HL/HUMA POUR « LE MONDE

INTERNATIONAL • UKRAINE

Guerre en Ukraine : de Sloviansk à Kramatorsk,



Menu

International

Planète

Politique

Société

Économie

Idées

Cultur



pression constante des Russes

Par Thomas d'Istria (Kramatorsk, Sloviansk [Ukraine], envoyé spécial) et Virginie NGuyen Hoang (Photographe)

Publié hier à 06h00, modifié hier à 14h49

Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

Lire plus tard



REPORTAGE | « Donbass, la guerre d'usure » (1/2). Situées à

quelques kilomètres d'une des batailles les plus féroces d'Ukraine, ces deux villes vivent à l'ombre des attaques de drones, qui rendent la vie des habitants extrêmement difficile. Alors que la défense ukrainienne peine à contenir l'armée russe, civils et militaires redoutent une intensification des bombardements.

De toutes les routes qui mènent à Sloviansk, une seule reste relativement à l'abri des drones russes : celle qui arrive de Barvinkove, un axe ouest-est jalonné de villages tristes et poussiéreux. Comme dans d'autres zones proches du front, la chaussée est recouverte de filets tendus entre des poteaux, formant un interminable tunnel qui ondule au vent. Conçues pour intercepter les drones russes, chargés d'explosifs, qui se jettent sur les véhicules, ces installations de fortune sont devenues l'un des symboles les plus visibles de l'évolution de la guerre qui oppose les forces de Kiev à celles de Moscou.





ansk et Kramatorsk, en Ukraine, le 10 juin 2026. VIRGINIE NGUYEN HOANG/HL/HUMA POUR « LE MONDE »

Pour les militaires pressés ou les civils prêts à prendre davantage de risques, d'autres routes existent. Notamment celle qui descend depuis Izioum, du nord au sud, le long du front. Mais l'emprunter peut revenir à jouer à pile ou face. Conséquence de l'allongement de la portée des drones, cet axe est désormais la cible du feu ennemi, tout comme la quasi-totalité des autres routes du secteur. Pour ceux qui s'y aventurent, une seule chose à faire : rouler le plus vite possible.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

FONDS pour
L'INDÉPENDANCE
de la PRESSE



Appel à projets

Avant l'invasion de février 2022, Sloviansk et ses trois voisines, Kramatorsk, Droujkivka et Kostiantynivka, formaient une agglomération de plus de 350 000 habitants. Quatre ans et demi plus tard, elles sont devenues le cœur du dispositif défensif ukrainien dans le Donbass, cette région industrielle occupée à 80 % par les troupes russes – et dont le président russe, Vladimir Poutine, veut par tous les moyens annexer la totalité.





C'est également dans ce secteur que se concentrent désormais les rares avancées russes, alors que les forces ukrainiennes sont parvenues à contenir Moscou sur l'essentiel du reste de la ligne de front. Ces temps-ci, les combats se déroulent principalement à Kostiantynivka, au sud-est de l'agglomération, où l'infanterie russe est parvenue à s'infiltrer, mais aussi dans le secteur de Lyman, au nord-est.

Soldats « épuisés »

Aujourd'hui, Sloviansk et Kramatorsk servent d'arrière-base militaire à cette zone stratégique. Ceux qui doivent rejoindre le front y côtoient ceux qui en reviennent pour un repos de quelques jours ou un rendez-vous médical. Dans les rues, les voitures rafistolées à coups de soudures et de ruban adhésif croisent des blindés modernes roulant à vive allure. Pour se protéger des drones russes, de nombreux véhicules sont équipés de cages métalliques ou de simples filets.

L'omniprésence des drones contraint également l'armée ukrainienne à adapter en permanence ses infrastructures. Le point de stabilisation de la 24^e brigade mécanisée a ainsi été récemment déplacé, son précédent

emplacement, situé près de Droujkivka, étant devenu trop dangereux. Désormais installé dans un immeuble discret, le centre accueille les militaires qui reviennent du front après avoir passé plusieurs semaines, parfois plusieurs mois, dans les positions avancées.

Lire aussi l'histoire |  [Des drones chargés d'œufs durs et de viande séchée : « Rahnar », le magasinier qui veut améliorer le quotidien des soldats ukrainiens sur le front](#)



Pour les blessés, les évacuations sont devenues extrêmement compliquées, là aussi à cause des drones, de plus en plus nombreux à surveiller les routes. Iouri, 46 ans, dirige l'unité médicale. Sur son smartphone, il fait défiler les photos des soldats passés entre ses mains. L'une montre le pied infecté d'un fantassin, la peau tendue et la chair devenue verdâtre après des semaines sans soins.

Iouri, directeur de l'unité médicale, dans le point de stabilisation de la 24^e brigade ukrainienne, à Kramatorsk (Ukraine), le 12 juin 2026. VIRGINIE NGUYEN HOANG/HL/HUMA POUR « LE MONDE »

ans, au côté d'un officier, à Kramatorsk (Ukraine), le 12 juin 2026. VIRGINIE NGUYEN HOANG/HL/HUMA POUR « LE MONDE »

Une grande partie du travail de ces médecins consiste à conseiller à distance les soldats qui sont sur le front, quand ils parviennent à capter du réseau, qu'ils soient malades ou blessés. Les livraisons de médicaments peuvent se faire par drones. Oksana, surnommée « Sonetchko » (« rayon de soleil ») en raison de sa chevelure rousse, est chargée de les former aux premiers soins avant chaque départ. Entre deux consultations, elle caresse un ancien chat abandonné, devenu la mascotte de la brigade.

Les hommes qui arrivent ici se ressemblent : des kilos perdus, un épuisement extrême, des blessures négligées et des traumatismes psychiques accumulés après des mois passés sous les bombardements. « *Ils sont épuisés, physiquement, mais aussi mentalement* », résume Iouri, le chef de l'unité médicale.

Dans l'agglomération, la guerre se fait aussi dans des sous-sols. Comme celui de cet immeuble qui abrite le centre de commandement d'un bataillon de la 81^e brigade aéromobile. Ici, les murs sont recouverts

d'écrans, de cartes détaillées et de graphiques retraçant l'évolution de la situation dans leur secteur. Deux bandeaux lumineux de LED parcourent la pièce. Vert quand aucune menace immédiate n'est détectée. Rouge lorsqu'une attaque ennemie est signalée. La hantise des soldats est l'arrivée des bombes aériennes guidées – impossibles à intercepter –, lancées par l'aviation russe sur les positions ukrainiennes.

Guerre d'usure

Ce jour ensoleillé de juin, pourtant, l'atmosphère est relativement calme. Le lieutenant-colonel Mykhaïlo, indicatif « Adam », commande l'unité. Agé de 28 ans, il supervise les opérations dans un secteur situé en face de Sloviansk, à une quinzaine de kilomètres. Sa mission consiste principalement à détecter les petits groupes russes qui tentent quotidiennement de passer à travers les lignes ukrainiennes.

« Les infiltrations ont lieu tous les jours, généralement par groupes de deux ou trois hommes », explique-t-il. Parfois, ces tentatives sont accompagnées d'assauts motorisés. « Des groupes avancent à pied, tandis que des motards essayent d'aller le plus loin possible. Leur objectif est de disperser notre attention sur plusieurs secteurs afin que nous observions moins efficacement le champ de bataille. »

sk (Ukraine), dans le centre de la ville, le 10 juin 2026. VIRGINIE NGUYEN HOANG/HL/HUMA POUR « LE MONDE »

Mais la principale difficulté à laquelle se heurte le commandant n'est pas d'ordre matériel. « *Pour tout le monde, c'est probablement la fatigue, surtout celle du fantassin, remarque-t-il. Ils n'ont pas la possibilité de serrer leurs proches dans leurs bras, de les voir. C'est un problème pour tous les militaires.* »

S'il se montre confiant sur la situation dans son secteur, « Adam » reconnaît qu'elle est plus compliquée ailleurs. Avec lui, comme avec d'autres, les conversations finissent presque toutes par tourner autour du même nom : Kostiantynivka, à une vingtaine de kilomètres de là, où se joue, depuis des mois, l'une des batailles les plus féroces à l'échelle de l'Ukraine. Les forces russes rasant la ville pour permettre à leur infanterie de s'y infiltrer. Dans le brouillard de la guerre, difficile de mesurer précisément l'évolution des combats. Mais une chose semble acquise : la situation continue de s'y détériorer pour les défenseurs ukrainiens.

Les analystes militaires du groupe ukrainien DeepState estimaient ainsi, le 16 juin, que les combats, à Kostiantynivka, évoluent selon « *le scénario*

le plus défavorable » pour l'Ukraine. Or, ces derniers rappellent que la ville constitue la « *porte d'entrée* » vers l'agglomération de Sloviansk-Kramatorsk, séparée seulement par la ville de Droujkivka, qui joue un rôle logistique essentiel. Si Kostiantynivka venait à tomber, préviennent-ils, « *la logistique des forces de défense dans ce secteur serait profondément bouleversée, créant de nouvelles difficultés pour tous les mouvements (...), et le simple fait de rester à Kramatorsk deviendra extrêmement dangereux* ». Le 19 juin, le commandant en chef des forces armées ukrainiennes, Oleksandr Syrsky, s'est d'ailleurs rendu dans la zone, signe de son importance stratégique.

sk (Ukraine), le 12 juin 2026. VIRGINIE NGUYEN HOANG/HL/HUMA POUR « LE MONDE »

Pour autant, à Sloviansk comme à Kramatorsk, personne n'accorde de crédit aux prévisions du Kremlin, annonçant la conquête de l'ensemble du Donbass d'ici à la fin de 2026. Le réseau de fortifications ukrainien construit depuis 2014 demeure particulièrement dense sur cette partie du front, et les avancées russes restent lentes et coûteuses en hommes. Les frappes ukrainiennes menées contre les infrastructures militaires et logistiques situées à l'arrière du front russe pèsent également sur les capacités de Moscou. L'inquiétude, ici, n'est pas tant que les Russes s'emparent de la région, mais que leurs avancées leur permettent de bombarder encore plus durement les agglomérations voisines, rendant la vie impossible.

Pour l'heure donc, les cafés continuent d'ouvrir chaque matin. A

Sloviansk comme à Kramatorsk, personne ne sait combien de temps cette normalité précaire pourra durer. Mais, alors que la Russie poursuit sa guerre d'usure dans l'objectif de s'emparer de l'ensemble du Donbass, les soldats ukrainiens continuent de se montrer déterminés à ne rien céder.